

# « Les valeurs morales ne sont pas solubles dans la science »

**Interview** Pour Axel Kahn, président du Comité éthique et cancer, la responsabilité est une des valeurs morales qui doit fonder la réflexion éthique face à la « médecine triomphante »

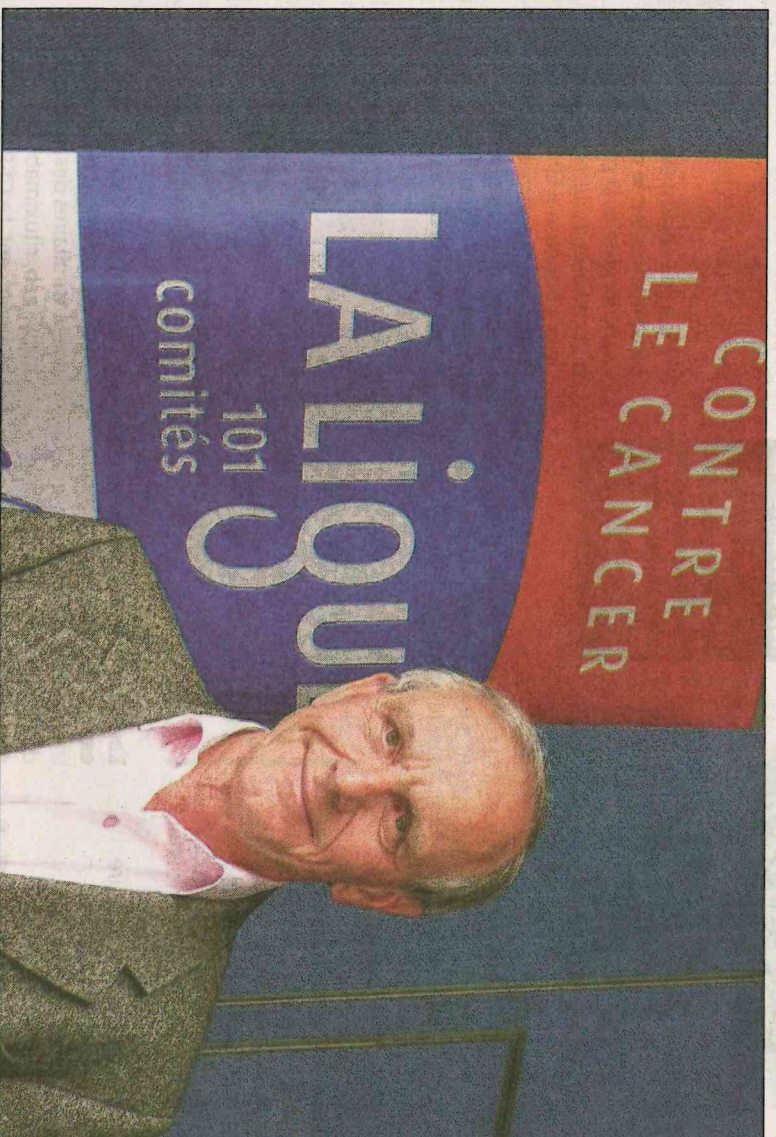
L'éthique et le cancer : c'est autour de ce thème que le Pr Axel Kahn, médecin généticien et essayiste français, a articulé jeudi dernier à Nice sa conférence lors de l'assemblée générale du comité des Alpes-Maritimes de la Ligue contre le cancer. Une présence hautement symbolique, puisque c'est à son initiative et à celle de cette association qu'a été créé le Comité éthique et cancer qu'il préside aujourd'hui. Rencontre.

## Comment définiriez-vous l'éthique ?

L'éthique, c'est la réflexion sur la "vie bonne", et les valeurs qui la fondent. Elle est le lieu de l'interrogation sur ce qu'il convient de faire en matière biologique et médicale. Est-ce que telle pratique, dérivée des progrès des sciences et des techniques, peut être surtout un bénéfice, une chance ? Ou risque-t-elle d'entraîner aux droits de l'homme, à ce qu'il y a d'éminemment respectable dans l'humanité de chacun d'entre nous ?

## Sur quel socle s'appuie la réflexion éthique ?

La base de la pensée éthique est que j'appelle la réciprocité. Ce qui fait que deux personnes entre elles doivent considérer que l'autre a une valeur égale à celle qu'elle se reconnaît à elle-même. Si je veux être autonome, je dois reconnaître l'autonomie de l'autre. Si j'aime que l'on ne me fasse pas du mal, je ne fais pas du mal à l'autre. Si j'attends que l'on m'aide si je suis en danger, je dois aider autrui. Idem pour la justice. À ces quatre grands principes moraux de la réflexion éthique,



Axel Kahn, président du Comité éthique et cancer.

je rajoute personnellement celui de responsabilité, plus discuté.

## « Une asymétrie de situation »

### Ces grands principes ne sont-ils pas condamnés à évoluer ?

Certains pensent effectivement que la science est appelée à modifier très profondément les références éthiques. Pour ma part, je le nie. Prendre en compte ce qu'est autrui, en privilégiant son épanouissement, en évitant de lui nuire... Ces valeurs morales qui valaient il y a 2000 ans valent aujourd'hui, et ne sont pas, à mon

sens, solubles dans la science. Elles restent la base ferme de la pensée éthique. Ce qui est évolutif, ce sont les techniques à propos desquelles on doit réfléchir, en s'appuyant sur ce socle qui est lui d'une grande robustesse.

### Pourquoi la réflexion éthique s'impose-t-elle encore plus dans le champ du cancer ?

D'abord parce que cette maladie est extrêmement fréquente. C'est aussi un domaine où la science a fait des progrès considérables, permettant la mise au point de techniques très innovantes. Et c'est dans ce type de situations que le médecin, confronté à la puissance de la science, peut plus

facilement se sentir dégaïgé des principes de prudence qui font partie de la morale médicale traditionnelle. On s'aperçoit d'ailleurs que les grands scandales éthiques sont contemporains de la médecine triomphante. C'est là qu'elle peut prendre des risques avec l'humanité de ces patients.

### Le consentement éclairé, qui implique que le médecin présente au patient tous les risques d'une thérapeutique, ne libère-t-il pas le médecin du « devoir d'éthique » ?

Lorsqu'un malade est désespéré, qu'il est conscient qu'il risque de mourir, même si le formulaire d'autorisation est très détaillé,

est-il en situation de répondre totalement librement ? Théoriquement oui. Mais dans 99 % des cas, il va choisir la voie dans laquelle il envisage des possibilités de survie. Et donc accepter le traitement. Il existe une forme d'asymétrie de situation. Le médecin, même si le malade a consenti, n'est pas dégaïgé de sa responsabilité. Il doit toujours être capable de se poser la question : « Et si c'était moi qui étais là et que j'étais en même temps mon médecin, ou si c'était ma femme, mon fils qui consentait de la sorte, est-ce que j'appliquerais le traitement ? » Si la réponse est négative, alors, sans doute, il ne doit pas le faire. C'est l'utilisation du principe de responsabilité.

### Pour que les médecins ne soient pas inquiétés dans ces cas, ne faudrait-il pas légiférer ?

Un médecin ne peut pas conditionner la totalité de sa pratique médicale au principe de sécurité judiciaire. Il sait que cela existe, mais il y a des moments, où il prend ses responsabilités. Ça fait partie de son métier. Jadis, un diction populaire disait ainsi : « La médecine est un métier à risque. » Un de mes maîtres ajoutait : « Pour les malades ! » Il n'est pas normal que la médecine soit un métier à risque seulement pour les malades ! Le médecin n'est pas une machine. C'est un être agissant. La responsabilité, c'est ce qui s'impose lorsqu'on est conscient d'avoir agi librement. Et que l'on ne peut pas s'exonérer des conséquences de l'action que l'on a menée.

**PROPOS RECUEILLIS PAR  
NANCY CATTAN**

## dans votre cahier gratuit SANTÉ

- Actu : Les enjeux de la santé connectée.
- Sexe : Pourquoi les femmes s'immerdent au lit ?
- Nutrition : Régimes : tout ce que l'on nous fait avaler.

TOUTS LES SAMEDIS 6 PAGES DANS VOTRE QUOTIDIEN

## En bref



### Le pouvoir naturel de réparation des dents élargi

Des chercheurs de l'Inserm et de l'université Paris-Descartes sont parvenus à isoler des lignées de cellules souches dentaires et à décrire le mécanisme naturel par lequel elles parviennent à réparer des lésions de la dent.

Cette découverte fondamentale permettra d'innover des stratégies thérapeutiques inédites en utilisant des cellules souches résidentes de la dent afin d'amplifier leur pouvoir naturel de réparation.

### Grefte de foie : une mère donne à son fils

L'intervention a eu lieu en janvier, mais c'est seulement le 16 avril que l'information a été communiquée. Des chirurgiens du CHU de Rennes ont réalisé une intervention exceptionnelle en prélevant le quart du foie



d'une mère pour le greffer à son fils atteint d'une tumeur cancéreuse inopérable. L'opération de la dernière chance pour le jeune homme d'une trentaine d'années dont l'état de santé était trop dégradé pour se risquer à attendre un greffon issu d'un donneur décédé. Trois mois après l'opération, très complexe, mère et fils se remettent bien de l'opération.

### Nouveau succès de thérapie génique

Des équipes franco-britanniques viennent de démontrer l'efficacité d'une thérapie génique

dans le syndrome de Wiskott-Aldrich, une maladie rare, liée au chromosome X, responsable d'infections graves et à répétition, d'eczéma sévère et, chez certains patients, de réactions auto-immunes et de cancers. Six des sept enfants traités avec ce protocole complexe ont vu leur système immunitaire rétabli et leur état clinique s'améliorer.